



présente

Au paradis des emmerdeuses

une nouvelle inédite

de

Philippe Lacoche

© Philippe Lacoche 2019

Déjà, au téléphone, j'avais décelé dans notre conversation quelque chose de délétère. Comme une gêne, puis une colère rentrée ; une manière de violence.

Janvier recouvrait le village d'une croûte de froidure. La terre prenait des couleurs de pudding ; le layon, qui menait à notre maison, figurait un lacet de sucre glacé. Les Jeambert habitaient en plein centre du village, à deux pas de l'église romane ; à deux pas aussi du seul café, chez Bébert. Parfois, le dimanche, après la messe, Luc Jeambert allait y boire des pastis, ce que ne manquait pas de lui reprocher, Agathe Jeambert, sa jeune femme. Du haut de ses quarante ans, elle se croyait toujours jolie et n'avait pas tort. Une crinière claire et bouclée qui tirait entre le blond et le roux ; des yeux tout aussi clairs, plus verts que bleus ; une bouche épaisse de salope repentie. Et surtout, surtout, une sacrée autorité qui supportait très mal qu'on la contrariât.

Pourquoi avait-elle fini par épouser Luc Jeambert, un notaire retraité, sexagénaire, au front haut, les épaules tombantes, freluquet, l'antithèse du bel homme ? Les langues de putes du village – et Dieu sait qu'elles étaient nombreuses – prétendaient que c'était pour son argent. Zélia, ma jeune femme et moi, pensions qu'elle avait dû finir par être conquise par ses qualités : une bonté désintéressée, un calme rassurant, une érudition littéraire à toute épreuve, une lucidité très XVIIIe qu'on eût pu comparer à celle développée par Diderot ou Laclos. Luc Jeambert ne croyait en rien, mais aimait tout le monde ; elle croyait en beaucoup de choses, presque en tout, mais n'aimait personne. Dire que les Jeambert constituaient un couple dépareillé relevait de l'euphémisme. Ils s'étaient amourachés de nous, six mois plus tôt, alors que Zélia et moi venions de nous installer à la sortie du village. Nous y avions trouvé une maisonnette rénovée, en torchis, équipée d'un jardin potager. Zélia comptait bien trouver là calme et silence qui lui eussent permis de terminer son dernier roman. Quant à moi, le journal m'avait depuis peu autorisé à envoyer mes articles par mail. Le télétravail dans un cadre aussi bucolique et rural me ravissait. Paris avait fini par nous agacer ; nous nous trouvions bien au village. Luc Jeambert, bien vite, nous repéra. Enfin, il repéra Zélia qui, au cours des dernières années, avait glané trois ou quatre prix de belle facture grâce à des romans qui l'étaient tout autant. Quant à moi, il m'arrivait de signer des critiques littéraires dans les colonnes du quotidien national dans lequel j'officialisais. Ce journal avait la réputation d'être de gauche. Cela suffit pour que Luc Jeambert, fou des livres avant tout, obtînt l'autorisation de son autoritaire Agathe de nous contacter et de lier amitié.

Il y a trois jours, le téléphone retentit. Je reconnus tout de suite sa voix faible, lointaine, douce comme le ventre d'une couleuvre morte.

- Nous serions si heureux de vous recevoir à dîner. Ne refusez pas, je vous en prie ! Agathe serait si heureuse...

Il semblait terrorisé. On eût dit qu'un refus de ma part eût pu le conduire à l'échafaud. J'avais tout de suite aimé ce petit homme que je supposais malheureux.

- Avec plaisir, cher Luc ! Vous pouvez compter sur nous, fis-je d'un ton qui se voulait enjoué.

- Ciel ! Vous voilà ! Vous avez bravé les éléments ! s'exclama Agathe en nous ouvrant la porte. (Elle ne cessait de dire *ciel*. Peut-être trouvait-elle que cela faisait chic.)

Nous nous ébrouâmes ; la neige confectionnait des grelots grisâtres sur nos manteaux humides. Malgré le froid immonde, nous étions venus à pied. Luc vint à son tour. Il semblait un peu plus accablé que d'habitude. Ses yeux, rougis, bouffis (par les larmes ?) lui donnaient un vieil air de cocker anglais.

De bonnes odeurs de volailles grasses et rôties flottaient dans toutes les pièces. Ils avaient cuisiné deux canettes aux navets. Après l'apéritif pris en face de la cheminée, nous passâmes à table. Ce fut là que le malaise, que, dès l'appel téléphonique, j'avais ressenti, éclata.

À peine avions-nous ingurgité la terrine de canard et deux ou trois gorgées de chinon bio, qu'elle lui reprocha les cinq pastis qu'il avait osé absorber chez Bébert le dernier dimanche alors qu'elle s'adonnait à ses prières dominicales.

Luc Jeambert prit ombrage de la remarque désobligeante. On s'attendait à ce qu'il la digérât comme c'était toujours le cas ; cette fois il n'en fut rien.

Il se leva, se propulsa jusqu'à elle, et lui lança :

- Ca fait quinze ans que tu me casses les couilles, espèce de connasse ! Tes leçons de morale me gavent grave ! Tes humiliations incessantes deviennent insupportables ! Ton féminisme d'ayatollah et de coupeuse de burnes terrorise tous les hommes du village, moi, y compris. On ne peut pas dire un mot sans avoir l'impression que tu nous juges. Oui, je picole et alors, salope ? Si tu ouvrais les cuisses un peu plus souvent, je boirais certainement moins !

Elle le regardait, ébahie, pâle comme le cul d'un social-démocrate.

- Ciel ! Mais Luc, qu'est-ce qui te prend ?

Ce fut le mot *ciel* qui, je crois, le fit exploser. Il se jeta sur son épouse, lui serra si fort la gorge que ses yeux semblèrent gicler des orbites. De sa grosse bouche sensuelle coulait une salive rougeâtre qui ressemblait à la morve d'un phtisique.

Zélia et moi n'eûmes pas le temps d'intervenir. Son forfait commis, Luc éclata de rire. Un bon rire qui faisait plaisir à entendre.

- Une bonne chose de faite ! finit-il par conclure. Vous reprendrez bien un peu de terrine, mes amis ?

Nous nous regardâmes et, à notre tour, éclatâmes de rire.

- Volontiers ! répondit Zélia.

Tard dans la nuit, je l'aidais à creuser une fosse dans le jardin. Il fallait être à deux, car la terre était non seulement enneigée, mais gelée.

- Une bonne chose de faite ! répéta Luc Jeambert alors que nous envoyions les dernières pelletées de terre sur le visage de sa méchante femme. Et encore merci de votre compréhension.

- De rien ! Avec plaisir ! fis-je.

Minuit sonna au clocher de l'église romane.

- Pour vous remercier, je vous paierai une tournée de Casanis, dimanche chez Bébert.
- Volontiers, cher Luc.

Puis, se retournant vers la tombe sauvage :

- J'espère tout de même qu'elle ira au Ciel ! Il doit bien exister un paradis pour les emmerdeuses.

Il éclata de rire une fois de plus. Luc Jeambert explosait de bonheur.

Philippe Lacoche, Amiens, mardi 22 janvier.



Ce QRcode vous permet d'accéder au site :

www.lartenchemin.com

où vous pouvez retrouver et télécharger gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin

Suivez l'actualité des artistes de L'Art en chemin sur la page Facebook :
« L'Art en chemin »